

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIRPrière de l'absent
du travail

Par Kader Bakou

Les Algériens sont un peuple musulman à un taux dit «brejnévien», digne du score du candidat unique d'un parti unique à une élection présidentielle. Mais les Algériens sont à moitié-moitié musulmans pratiquants et non-pratiquants. C'est la prière qui départage les deux parties en deux moitiés égales : les pratiquants et les non-pratiquants. Les deux moitiés des Algériens sont d'accord sur le fait que «le travail est une prière». Ceux qui ne font pas la prière telle que prescrite par la religion disent que le travail est une prière, souvent pour se justifier de ne pas faire la prière, un des cinq piliers de l'islam.

Ceux qui font la prière telle que prescrite par l'islam leur répondent que «le travail est une prière, après la prière». Autrement dit, le travail de celui qui ne fait pas la prière n'est pas une prière. Ceux qui disent que le travail est une prière après la prière le font souvent pour se justifier de travailler moins en abondonnant leur travail pour aller faire la prière.

En réalité, dans le travail, les différences entre les Algériens musulmans pratiquants ou non-pratiquants disparaissent. Les deux parties sont adeptes du travail dit «arabe». Les deux parties considèrent que travailler pour la communauté, donc rendre service à autrui, n'est pas du tout «rentable». Croyant ou pas, l'Algérien moyen ne croit pas vraiment à la récompense dans l'Autre, le jour du Jugement dernier. Pour lui, il n'y a pas de bonne action qui compte, si elle n'est pas immédiatement récompensée en espèces sonnantes et trébuchantes.

Dans les faits, l'Algérien musulman pratiquant ou non pratiquant ne considère pas le travail comme une prière. Au contraire, pour l'Algérien moyen, le travail est une vraie punition !

K. B.
bakoukader@yahoo.frEL HAÏCHA DE MOHAMED CHERCHAL
Allégorie d'une société déshumanisée

Adaptée et mise en scène par Mohamed Cherchal d'après Le rhinocéros d'Eugène Ionesco, El Haïcha a obtenu le prix du meilleur texte au dernier Festival national du théâtre professionnel. Un choix curieux car c'est justement l'écriture de cette pièce qui constitue sa plus grande faiblesse.

Eugène Ionesco est l'un des auteurs modernes les plus adaptés dans le monde. El Algérie, le regretté Abdelmalek Bouguer-mouh fut le premier à s'approprier Le rhinocéros avec Rdjal ya hlalef.

Présenté pour la 4^e fois au public algérois dans le cadre du programme ramadhanesque du TNA, El Haïcha s'illustre d'abord par une scénographie astucieuse, signée Yahia Abdelmalek qui construit un décor à plusieurs facettes, changeant avec souplesse au fil des actes.

La dramaturgie est centrée sur le personnage de Bachir (Tarik Bouarara), un jeune travailleur porté sur la bouteille et vivant à l'écart de la société à laquelle il a toujours échoué à s'adapter. Son seul ami, Djaâfar, est un fonctionnaire imbu de sa personne mais résolu à le socialiser et le tirer de sa solitude. Autour d'eux, gravite une galerie de personnages : le professeur

de «logique» qui délire sur d'improbables associations dialectiques ; la jeune demoiselle aguichante courtisée par tous ; le directeur d'entreprise barbu et fétide ; H'mama, la secrétaire dont Bachir est amoureux, etc. Dans ce microcosme représentatif d'une situation dramaturgique propice à l'avènement d'un nœud narratif qui est, ici, l'entrée en ville d'une bête sauvage, semant la panique chez les habitants. S'ensuit un long débat absurde entre les personnages ; entrecoupés de tableaux chorégraphiques (signés Slimane Habès) dont certains sont tout bonnement incrustés dans la mise en scène comme autant d'éléments esthétiques «ajoutés» de manière superficielle pour créer un langage plastique souvent absent dans la pièce. Celle-ci se décline d'ailleurs en dialogues maladroits saupoudrés d'humour facile quand ils ne versent pas carrément dans le



Photo : DR

discours direct. Pourtant, Mohamed Cherchal semble avoir l'intelligence et la finesse d'élaborer une transition réussie entre les situations dramatiques, comme le récit des métamorphoses endémiques qui ont atteint progressivement de nombreux personnages, à commencer par Djaâfar, devenu une «haïcha». Il a également su mettre en scène le glissement sournois des autres personnages vers la fascination pure devant la bestialisation de la société. Mais la force du propos de Ionesco s'est trouvé ici entravée non seule-

ment par une littérature souvent démonstrative, notamment vers la fin de la pièce quand Bachir reste seul «humain» refusant la métamorphose, mais aussi par une considérable défaillance dans le dosage du rythme narratif, truffé de creux, de redondances et de remplissage.

Il reste néanmoins à saluer la performance des comédiens qui ont adroitement occupé l'espace scénique et donné du relief à des personnages qui, dans leur construction, étaient assez fragiles.

Sarah H.

ANIMATION CULTURELLE ET ARTISTIQUE À JIJEL

Le chaâbi au rendez-vous

La direction de la culture de la wilaya de Jijel a élaboré un programme varié d'activités culturelles et artistiques durant le mois de Ramadhan.

En effet, selon des informations recueillies auprès de cette instance, on apprend que ladite structure organise en coordination avec l'association culturelle de la commune de Jijel des soirées chaâbi animées par des chanteurs locaux. Le programme de cette manifestation artistique s'inscrit

dans le cadre des actions courantes initiées par le secteur de la culture pour meubler les nuits ramadhanesques et créer une certaine ambiance festive.

Il s'étale du 4 au 15 juillet 2015 et les spectacles auront lieu sur la placette située en face de l'hôtel le Glacier avec une dizaine de soirées animées par des figures locales du chaâbi telles Zaïma Nacerddine, Ahcen Rida, Mohamed Berri, Bousder Boudjemaâ, Khellaf Hocine, Benhadji Haroune et Moha-

med Chouiki. On apprend par ailleurs que ledit programme comporte aussi des «soirées inchades» organisées par l'association culturelle El-Nedjah en collaboration avec la direction de la culture, du 29 juin au 3 juillet à l'esplanade de la maison de la culture Omar-Oussedik. Notons enfin que cette manifestation culturelle et religieuse, qui draine un large public, en est à sa sixième édition.

B. M.

8^{es} JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES DE BÉJAÏA

Session de formation au profit d'auteurs-réalisateurs maghrébins

Des ateliers de formation destinés aux auteurs-réalisateurs maghrébins (Algériens, Marocains et Tunisiens) seront ouverts, en marge de la tenue des 8^{es} Journées cinématographiques de Béjaïa, prévue dans la ville éponyme en septembre 2015, a-t-on appris, mercredi, des organisateurs. Organisée par l'association «Project-heurt», parraine de l'événement en collaboration avec le Centre national de la cinématogra-

phie (France) et l'Institut français d'Alger, la formation conçue en deux sessions vise à «consolider leurs (les lauréats) techniques d'écriture scénaristiques, et ce, à travers un accompagnement dans le développement d'un scénario de court métrage de fiction ou de programme court», a-t-on précisé.

Les participants, au nombre de neuf au maximum, seront sélectionnés par un jury international, mandaté expressément pour la

lecture des projets qui lui seront soumis, a-t-on ajouté.

La première session débutera à Béjaïa du 5 au 11 septembre. Et la seconde, une durée égale d'une semaine, est prévue dans le courant du 4^e trimestre 2015 dans un lieu qui reste encore à déterminer (Algérie, Maroc, ou Tunisie), a-t-on ajouté, soulignant que la date limite de dépôt des dossiers de candidature est fixée au 10 août 2015.

Actucult

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Dimanche 28 juin : Soirée malouf animée par Mourad Fergani et Leïla Abdelli.

Jusqu'au 15 juillet : Exposition d'artisanat d'art et d'objets de décoration.

Samedi 4 juillet à 22h30 : Concert de l'Orchestre symphonique national sous la direction du maestro Amine Kouider. Avec la participation de Nada Reyhane et Samir Toumi.

Vendredi 10 juillet : Spectacle Algérie, ma liberté du Ballet national.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Dimanche 28 juin : Soirée chaâbi avec Mustapha Belahcen.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Dimanche 28 juin à 22h 30 : Soirée variée avec Samir El-Assimi, Dalila Naïm et Mourad Djaâfri.

THÉÂTRE DE VERDURE CASIF (SIDI-FREDJ, ALGER)

Dimanche 28 juin à 22h30 : Concerts de Lotfi Attar (Raïna Raï) et du groupe Grooz.

THÉÂTRE RÉGIONAL AZZEDINE-MEDJOUBI DE ANNABA

Jusqu'au 3 juillet : Festival national de la musique et de la chanson citadines.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

Dimanche 28 juin à 22h30 : Pièce Foundaq Al Alamine d'Eric Emmanuel, mise en scène par Ahmed Aggoune. Production : Théâtre régional de Skikda.

Dimanche 5 juillet : Spectacle Algérie, ma liberté du Ballet national.

SALLE AHMED-BEY DE

CONSTANTINE

Mercredi 1^{er} juin à 22h30 : Concerts de Dib Layachi, Naïma D'ziria et Toufik Touati.

MAISON DE LA CULTURE ALI-ZAÂMOUM DE BOUIRA

Dimanche 5 juillet à 23h : Concert de l'Orchestre symphonique national sous la direction du maestro Amine Kouider.

Avec la participation de Nada Reyhane et Samir Toumi.

CHÂTEAU DE L'HÔTEL HILTON (PINS-MARITIMES, ALGER)

Dimanche 28 juin : Concert de Lounis et Djaâfar Aït Menguellat. Points de vente : Le desk de l'hôtel Hilton. Centre commercial de Bab Ezzouar. Prix : 1 000 DA.

AGORA DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Jusqu'au 30 juin à 22h : 10^e Festival

culturel national de la chanson chaâbie.

Mercredi 1^{er} juillet : Soirée chaâbi avec Mohamed Raoui et Kamel Boufroum.

Animation : Hamid Achouri.

MUSEUM BARDO LOUNGE (ALGER)

Dimanche 28 juin : Concert de Lila Borsali.

MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)

Jusqu'au 1^{er} juillet : Salon du livre. Spectacles pour enfants.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 4 juillet : Exposition «Eaux de-là» d'Anne Saffore (sur les façades de l'Institut).

GALERIE D'ART SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)

Jusqu'au 30 juin : Exposition de peinture «Symphonie du désert» de

l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

PARKING D'ARDIS (PINS-MARITIMES, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois de Ramadhan

: Cirque Amar, tous les jours à 22h et à 0h10. Spectacle spécial dimanche et lundi à 0h10 (prix : 500 DA).

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL BIAR)

Durant le mois d'août : L'Institut ouvre une session de cours intensifs en langue italienne niveau A1. Initiation tous les jours de 9h à 13h. Inscriptions en cours. Informations : 021 92 38 73

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

Jusqu'au 9 juillet : Exposition «La saga de la création de la Cinémathèque algérienne» à l'occasion du cinquantième de sa création.